

La migration des Français au Maroc : du désir de « l'ailleurs » à une réalité remplie d'ambivalence

Catherine Therrien et Chloé Pellegrini

Introduction

Si les populations sub-sahariennes (et particulièrement les migrations irrégulières) ont récemment fait l'objet de recherches sur les migrations dans le cadre national, le cas des migrants européens au Maroc - problématique absente de l'agenda politique marocain - demeure encore peu connu. Pourtant, le développement de ce phénomène tend à transformer de façon non négligeable le paysage migratoire marocain. En effet, fin 2013, les données de l'ambassade de France ont fait état de 46 995 Français résidant de façon officielle dans le pays, ce qui montre l'ampleur de cette migration (elle constitue par ailleurs la plus importante communauté étrangère au Maroc). Cet article se propose d'analyser ce phénomène migratoire Nord-Sud encore peu exploré en s'intéressant aux parcours migratoires des Français installés au Maroc ainsi qu'aux enjeux sociaux qui découlent des relations entre ces migrants et la société marocaine. Nous présentons ici les résultats fusionnés de deux enquêtes qui ont été menées dans le cadre d'un projet de recherche financé par le programme MIM-AMERM : La question du « chez-soi » au Maroc: les représentations des migrants français confrontées aux points de vue des Marocains. Dans un premier temps, nous exposerons le contexte historique et démographique de cette migration. Nous présenterons ensuite les principaux motifs migratoires évoqués par ces migrants (meilleure qualité de vie et désir de « l'ailleurs »), ce qui nous permettra d'enrichir le cadre théorique des *lifestyle migrations*. Les notions de *self-fulfillment* et d'*escape* seront au centre de cette partie d'analyse. Les raisons évoquées par ces migrants quant au choix spécifique du Maroc seront également présentées et mises en perspective avec le vécu migratoire de ces individus. Enfin, nous étudierons les rapports d'ambivalence qui caractérisent les relations sociales entre ces migrants et les Marocains en nous intéressant plus spécifiquement à deux aspects liés à la dynamique du vivre ensemble en contexte migratoire : les configurations du chez-soi et les stratégies d'adaptation en milieu professionnel. Cette analyse nous permettra de mettre au jour la construction historique d'un rapport hiérarchique, les a priori qui en découlent ainsi que la complexité du rapport identité/altérité dans les représentations identitaires.

Méthodologie de recherche

En tout, trente-huit entretiens semi-structurés ont été recueillis auprès de migrants français installés dans six villes marocaines¹. La méthode de proche en proche nous a permis de diversifier notre échantillon qualitatif en fonction de différentes catégories migratoires (expatriés, retraités, migrants

¹ Meknès, Rabat, Casablanca, Essaouira, Marrakech, Fès.

familiaux, travailleurs locaux, « quest migrants », petits et très petits entrepreneurs) ainsi qu'en fonction du genre (nous avons rencontré 18 hommes et 20 femmes) et de l'âge des participants (variant entre 32 et 71 ans). Nous n'avons pas cherché à diversifier notre échantillon en lien avec l'année d'arrivée au Maroc. Il est donc d'autant plus intéressant d'observer que la majorité des migrants que nous avons rencontrés (32 participants sur 38) étaient arrivés après les années 2000 ce qui correspond, comme le montre les données statistiques, à la plus récente « vague » migratoire française vers le Maroc (Pellegrini 2014). Notons que la majorité de notre échantillon était constituée d'individus mariés (24/38) ou ayant choisi la vie maritale (3/38). Deux individus étaient divorcés. La plupart des migrants rencontrés avaient des enfants (30/38) quasiment tous scolarisés à l'école française au Maroc ou en France. Notons également que la majorité des personnes interrogées avaient acquis un titre de séjour (31/38), que certains circulaient avec un statut de « touriste » (6/38) et qu'une Française avait récemment acquis la nationalité marocaine². Les participants sélectionnés avaient tous au minimum un niveau Bac, plusieurs détenant un niveau universitaire élevé. Leurs revenus familiaux étaient, pour plus de deux-tiers d'entre eux, supérieurs à 2000 €/mois³, ce qui est largement supérieur au niveau de vie de la grande majorité des Marocain-es.

Contexte historique et démographique de la migration française au Maroc

Les effectifs importants de la présence française au Maroc aujourd'hui s'expliquent en grande partie par l'histoire commune du Maroc et de la France et les relations étroites qui ont lié les deux pays depuis le début du XX^{ème} siècle. En effet, la période du protectorat français au Maroc (1912-1956) a tissé entre eux de forts liens politiques, économiques et culturels dont l'héritage subsiste encore aujourd'hui de part et d'autre de la Méditerranée (Pellegrini 2014). Le graphique en annexe (ibid.), qui présente l'évolution des effectifs des Français vivant officiellement au Maroc entre 1921 et 2013, est révélateur de la permanence des relations entre les deux pays.

C'est lors des quarante-quatre années que dura le protectorat français (1912-1956) que le plus grand nombre de migrants français vinrent s'installer au Maroc.

Les différentes politiques des résidents généraux successifs attirèrent une population française diversifiée. Entre 1912 et 1922, le maréchal Lyautey, premier résident général, souhaitait limiter les installations en instituant une politique d'immigration d'experts dans le but de développer le pays et le rendre prospère (Picod-Kinany 2010). En revanche, Steeg, son successeur (1925-1929), chercha à franciser le pays en permettant à de modestes colons français venus de France ou d'Algérie d'acheter à

² Il s'agit d'une femme (Gaëlle) née en France de mère française et de père marocain (ses parents se sont divorcés alors qu'elle était en bas âge). Elle a récemment demandé (et obtenue) la nationalité marocaine pour des raisons qu'elle qualifie d'utilitaires.

³ Au moins neuf de ces participants avaient un revenu familial supérieur à 4000 €/mois, dont cinq familles qui gagnaient plus de 7000 €/mois).

bas prix des terres confisquées aux tribus (Knibiehler et al. 1992). Cette politique fut poursuivie par la suite jusqu'au début de la seconde guerre mondiale où l'on put constater un ralentissement des installations (ibid.).

Des arrivées massives de Français, et plus généralement d'Européens fuyant les conséquences de la guerre en Europe, se produisirent également après la seconde guerre mondiale. La population française au Maroc atteignit ainsi un pic en 1955 (Cassaigne 1964), un an avant l'indépendance.

Cependant, en 1956, année de l'indépendance marocaine, pour la première fois, les départs excédèrent les arrivées. L'incertitude pour leur sécurité, renforcée par les émeutes de Casablanca en 1955 et les « événements d'Algérie » depuis 1954, poussèrent alors un grand nombre de « Français du Maroc » à quitter le pays (ibid.).

Immédiatement après l'indépendance, entre 1956 et 1964, le processus de décolonisation et de réformes nationales (dont la nationalisation de la fonction publique et la marocanisation des terres) ne fut pas marqué par une rupture brutale entre les deux pays, de sorte que, bien que le nombre de Français installés au Maroc diminuât alors progressivement, la présence française resta importante. Cassaigne (ibid.) note, cependant, un repli de la communauté sur elle-même à cette époque.

Nous n'avons pu trouver aucune donnée chiffrée entre 1963 et 1985, mais nous constatons une baisse des effectifs de 82% sur cette longue période de vingt ans. Les récits historiques nous informent qu'à la fin des années 60 l'ensemble des réformes politiques et économiques marocaines provoquèrent un refroidissement important des relations entre les deux pays, ce qui nous permet de conjecturer que la baisse que nous constatons s'explique probablement par le fait qu'un grand nombre d'émigrés français auraient alors vraisemblablement pris peur et décidé de quitter le pays.

En revanche, dans les années 90, lorsque les relations politiques et économiques entre les deux pays se renouèrent peu à peu, nous constatons qu'un nombre croissant de Français revinrent s'installer dans le pays pour y vivre et y travailler.

Dans les années 2000, les arrivées se sont également multipliées, jusqu'à aujourd'hui. Ainsi, au 31 décembre 2013, le nombre de Français immatriculés auprès des autorités consulaires (46 995) avoisinait les premiers effectifs recensés en 1921, binationaux inclus.

La longévité des relations historiques entre le Maroc et la France explique ainsi en partie l'attrait qu'exerce toujours aujourd'hui le pays sur les Français qui souhaitent vivre hors de France.

Nous verrons dans la section suivante que l'appel de « l'ailleurs », qui prend une signification différente selon les différents parcours migratoires et individuels, est un élément commun évoqué par les migrants pour expliquer leur départ vers le Maroc.

1. Les motifs migratoires et le choix du Maroc

Cette première partie présente les principaux motifs migratoires évoqués lors des entretiens tout en expliquant les raisons (pratiques et symboliques) qui ont conduit les migrants français que nous avons rencontrés à s'installer au Maroc.

La recherche d'une meilleure qualité de vie et l'appel de « l'ailleurs »

Avant d'explicitier les différents motifs qui poussent les Français à s'installer au Maroc (temporairement ou non), il nous semble important de souligner la liberté de mouvement dont ceux-ci disposent. En effet, le concept de *Freedom of movement* que Gustafon (2006) a fait émerger de ses travaux éclaire de manière pertinente la spécificité de la trajectoire migratoire des Français vers le Maroc⁴.

Freedom of movement is about the ability to move and the ability to access desired spaces and places. These abilities require access to means of transport and to communication infrastructures, and a life situation that permits physical mobility. In addition, physical mobility to some extent depends on physical status, social status and legal status. Thus, freedom of movement depends on resources, abilities and capacities that are very unequally distributed.
(Gustafon 2006: 27).

Les Français ont non seulement la liberté de circuler, mais également celle de choisir, comme le dit Gustafon, où aller, où rester et où développer des liens émotifs. À ce titre, les trajectoires migratoires de plusieurs Français rencontrés reflètent le point de vue des écrits sur les *lifestyle migrations* (migration pour style de vie)⁵. Cette liberté de mouvement leur donne plusieurs possibilités : celle de construire leur projet migratoire progressivement au cours de leurs différents séjours au Maroc ; celle de quitter la France sans projet migratoire préalablement défini - ces migrants peuvent, en effet, s'installer au Maroc avec le seul objectif de rechercher une "meilleure qualité de vie" ou de "se réaliser" - ; ainsi que celle de repartir, comme nos enquêtés l'affirment, si la situation du contexte migratoire change et « se détériore », si des problèmes de santé surviennent ou encore s'ils ne trouvent pas, en définitive, ce qu'ils sont venus chercher. Cette liberté de mouvement est un élément de distinction important entre la migration des Français-es vers le Maroc (nord-sud) et celle des Marocain-es vers la France (sud-nord). En effet, bien que les uns comme les autres semblent poussés par la recherche d'une meilleure qualité de vie – cette amélioration prenant des significations différentes selon les parcours de chacun – l'inégalité entre Français-es et Marocain-es quant à la liberté de circuler ne nous permet pas de poursuivre plus loin la comparaison. Si l'on peut considérer que les Français-es sont des migrants *de luxe*, comme certains se

⁴ Les Français ne sont évidemment pas les seuls à profiter de cette liberté de mouvement : 64 des 193 Etats membres de l'ONU sont dispensés de la formalité de visa d'entrée au Maroc.

⁵ Les *lifestyles migrations* sont décrites par O'Reilly (2007) comme “relatively affluent individuals, moving ‘en masse’, either part or full time, permanently or temporarily, to countries where the cost of living and/or the price of property is cheaper, places which, for various reasons, signify something loosely defined as quality of life. The key motivation for those migrations has been the search for something intangible, encapsulated in the phrase ‘quality of life.’”

sont qualifiés eux-mêmes au cours des entretiens – pour des raisons différentes cependant –, c'est surtout d'un luxe de mobilité dont ils jouissent en définitive sans trop de contraintes⁶.

Une première étude exploratoire auprès des migrants français avait permis de montrer que l'ensemble des motifs migratoires évoqués par les Français peut se résumer par la recherche d'une meilleure qualité de vie et/ou par un fort désir de « l'ailleurs » (Virkama et al. 2012). Dans des publications plus récentes (Therrien 2013, 2012) portant spécifiquement sur les *quest migrants* (les migrants en quête), il a été montré que ce qui fait la particularité de leur parcours migratoire se situe justement dans la combinaison de ces divers éléments. Si les motifs migratoires évoqués par la majorité des Français conjuguent la recherche d'une meilleure qualité de vie et le désir d'un dépaysement exotique, le parcours migratoire des *quest migrants* résonne plutôt avec une quête d'altérité culturelle qui leur permet d'exister autrement. Ceux-ci ne recherchent pas prioritairement à s'installer dans un environnement exotique qui leur permettra de "vivre mieux" (*to live better*), mais à vivre une expérience d'altérité culturelle et de distanciation qui leur permettra "de se sentir mieux" (*to feel better*).

L'analyse des données recueillies dans le cadre de cette nouvelle recherche a permis de nuancer davantage les divers motifs migratoires⁷ évoqués par les Français en détaillant, notamment, les différentes significations attribuées à « l'ailleurs », motif qui a été évoqué par la quasi-totalité des migrants rencontrés au cours de cette recherche (voir le schéma ci-dessous). Cet approfondissement des différents sens donnés à « l'ailleurs » a contribué à éclairer le lien existant entre l'impulsion qui a stimulé la migration (les raisons du départ), les stratégies "d'intégration" mises en place par ces migrants et la façon dont ceux-ci s'investissent dans la rencontre avec l'Autre (Therrien 2014). Le fait que le Maroc ait été un choix ou non, que l'installation ait été envisagée dès le départ comme temporaire ou comme une étape dans un parcours de mobilité ; le fait que le Maroc relève d'un appel, du hasard, ou du destin, qu'il réfère à un dépaysement rassurant, à un désir de rencontre avec l'Autre, ou à une porte de sortie (*an escape*), tout cela a un impact sur les stratégies d'intégration de ces migrants et sur la façon dont ceux-ci s'investissent dans la rencontre avec l'Autre.

⁶ Les Français-es n'ont pas besoin de visa pour entrer au Maroc et bien que la règle stipule qu'ils ne peuvent pas rester au Maroc, en étant entré sous le statut de touriste, plus de 90 jours d'affilée, soit trois mois, le terrain montre que les autorités marocaines ne privilégient aucunement les mesures répressives vis-à-vis des « touristes permanents » européens installés au Maroc.

⁷ Pour une explication détaillée des différents motifs migratoires voir Therrien, 2014.

Les narrations des motifs migratoires



16

L'analyse a finalement montré que les récits n'évoquent pas un seul motif pour expliquer le départ vers le Maroc, mais une combinaison de divers motifs, ce qui a permis de rendre compte, d'un point de vue micro-sociologique, de la complexité de l'imbrication des sphères économiques, professionnelles, familiales et personnelles (éléments biographiques) au sein des narrations. Prenons les cas de Patrice pour qui le départ pour le Maroc est lié à une opportunité professionnelle.

En fait j'ai bougé beaucoup, j'étais basé en France, je faisais énormément de déplacements en Europe, je faisais une centaine de vols, tous les deux ou trois jours j'étais dans un avion. Donc j'étais un peu fatigué, je ne savais plus où j'habitais et il y a eu une opportunité sur ce poste au Maroc et donc je l'ai saisie, ça me permettait de me poser de nouveau en famille pendant trois ans. (Patrice, 40 ans, contrat d'expatriation, directeur de projet, arrivé au Maroc en 2010)

Au-delà de l'opportunité professionnelle qui s'est présentée à lui (on lui a proposé un poste), son récit évoque clairement la recherche d'une meilleure qualité de vie. Comme il était épuisé par un rythme de travail effarant, et désirait passer plus de temps en famille, le Maroc s'est présenté à lui comme un environnement intéressant (ensoleillé, relaxe, qui valorise la famille, etc.) pour se poser en famille. Bien que son horaire de travail soit très chargé (il travaille souvent plus de 50 heures par semaine), le temps passé en famille, vu le type de travail plus *sédentaire* qu'il a trouvé au Maroc, correspond pour lui à un

critère de meilleure qualité de vie. Cet extrait fait également écho aux motifs de porte de sortie et d'accomplissement personnel et professionnel que nous traiterons à l'instant.

Le Maroc comme « terre des possibles », porte de sortie (*escape*) et lieu d'accomplissement (*self-fulfillment*)

L'analyse des récits narratifs a également révélé deux éléments clés mis au jour par les auteurs qui travaillent sur les migrations pour style de vie⁸ : la notion de *self-fulfillment* (accomplissement personnel) et celle d'*escape* (porte de sortie) qui font sens dans les parcours de la majorité des migrants rencontrés :

Lifestyle migrations is about escape, escape from somewhere and something, while simultaneously an escape to self-fulfilment and a new life – a recreation, restoration or rediscovery of oneself, of personal potential or of one's 'true' desires. (O'Reilly and Benson 2009:1).

Une fois de plus, notre analyse nous conduit à souligner que la distinction se trouve dans la signification que donnent les différents migrants à ces notions de *self-fulfillment* et d'*escape*. Que ceux-ci recherchent un « nouveau départ », un « nouveau défi », un « lieu de renouvellement », un « équilibre de vie », un « sens à leur quotidien », une « paix intérieure » ou une « guérison », ces migrants ont en commun l'impression que leur mobilité leur a permis de « débiter une nouvelle vie », de « repartir sur de nouvelles bases », de « changer leurs priorités de vie », « d'être enfin reconnus », « d'explorer un nouveau mode d'être », de « s'être sorti d'une situation (professionnelle ou familiale) contraignante, douloureuse ou étouffante ».

J'ai fui mon travail, j'ai fui le milieu professionnel, ça c'est clair j'en pouvais plus... J'ai fui le fait qu'on courait tout le temps, tout le monde court, on ne sait plus se poser, on ne sait plus arrêter, on ne sait plus profiter de la vie, et puis l'essentiel, on ne touche pas l'essentiel en courant, alors qu'ici, humainement, on arrive tout à fait à l'essentiel. [...] Oui, et puis des situations que je vivais mal, donc le fait de partir c'était l'envie de ne plus les vivre, donc j'étais assez en mal quand même avec un frère, j'ai coupé les... je n'ai plus de lien, j'ai cessé de le voir, j'ai coupé les ponts, c'est horrible, je n'en parle pas... j'en parle très rarement. (Paul, sans emploi au moment de notre entretien, a suivi sa conjointe professeur au sein de l'AEFE, arrivé au Maroc en 2011)

Le Maroc, comme en témoigne cet extrait, est souvent présenté comme une porte de sortie qui permet à ces individus de s'éloigner de ce qu'ils ne supportent plus - et qu'ils associent, pour beaucoup, à la

⁸ Benson, M. and O'Reilly, K. (2009), Hoey, B.A. (2009), Korpela, M. (2009), O'Reilly, K., Benson, M. (2009), O'Reilly, K. (2007).

France. L'envers de cette recherche d'une meilleure qualité de vie est un sentiment d'insatisfaction, de lassitude, de frustration, de malaise, de rejet, voire parfois d'écœurement face au climat social, économique et politique français. Plusieurs migrants rencontrés présentent, en effet, la France comme un étouffoir.

En France, on légifère sur tout. Comme je dis à mes enfants, bientôt il faudra un permis pour respirer. Quand vous avez un chien, il faut l'enregistrer à la mairie. Quand vous le promenez, il faut une muselière et avoir ses papiers sur vous – foux – ça m'étouffe, ça ! Ca m'étouffe ! (Charles, 62 ans, agence de communication, arrivé au Maroc depuis 2001).

Par opposition, le Maroc (ou « l'ailleurs ») est présenté par plusieurs migrants comme une « terre des possibles » (Pellegrini 2014) et comme un lieu d'accomplissement de soi. Au-delà des facteurs dus à la crise économique européenne et des contraintes liées au milieu du travail français, le sentiment d'avoir fait le tour, de ne pas (ou ne plus) être à sa place, de ne pas avoir trouvé une occupation qui donne un sens à sa vie sont des raisons que notre analyse permet de mettre au jour comme des facteurs significatifs.

J'étais en plein désarroi affectif et professionnel. Je vivais en couple, mais ça n'allait pas du tout, depuis des années. Plus une remise en cause totale au niveau professionnel parce que ça faisait huit ans que j'avais bouclé ma thèse, et que chaque année je cherchais à avoir un poste académique et que ça ne débouchait sur rien. Ras-le-bol de ce manque de reconnaissance et cette impression d'échec total. Parce que je suis quelqu'un qui a toujours misé sur l'excellence universitaire, et que pour une fois ça n'avait pas payé. Et que du coup j'étais complètement démunie, pas désespérée, mais quand même très découragée, professionnellement. (Véronique, professeure de langue (travail local), en couple mixte, arrivée au Maroc en 2008)

Puisque la recherche d'une meilleure qualité de vie, l'appel de « l'ailleurs » et la possibilité d'accomplissement sont ressortis dans les trames narratives comme des motifs migratoires centraux, il nous a semblé intéressant de nous demander ce qui avait conduit ces migrants, aux parcours pourtant très diversifiés, à faire le choix de s'installer au Maroc. C'est à cette question que sera consacrée la section suivante.

Le Maroc : un exotisme de proximité

Comme nous avons pu le constater lors de cette étude, un grand nombre des migrants français que nous avons interviewés ont fait le choix de venir s'installer au Maroc avec l'espoir d'y trouver un lieu de vie et de réalisation professionnelle et/ou personnelle adapté à leurs attentes, une sorte de « rêve d'ailleurs », que certains décrivent comme difficile, voire impossible à réaliser en France .

Dans ce « rêve d'ailleurs » se mêlent plusieurs motifs récurrents d'ordre pratique et symbolique. S'étant souvent rendus au Maroc en vacances ou pour des raisons professionnelles, plusieurs migrants avaient une connaissance préalable du Maroc avant d'élaborer leur projet migratoire.

Parmi les raisons pour expliquer leur choix, la plupart des participants mettent d'abord en avant la douceur du climat et la perspective d'une vie au soleil plus détendue que dans leur pays d'origine, ainsi que l'accueil chaleureux qu'ils ont pu trouver auprès des Marocains.

Par ailleurs, plusieurs conditions pratiques leur semblent également réunies au Maroc pour qu'ils s'y sentent en terrain « connu » : la proximité géographique avec la France ainsi que l'accessibilité à des vols fréquents et bon marché, l'usage de la langue française comme deuxième langue officielle aussi bien dans la vie quotidienne que pour les démarches administratives (enseignes, signalétique, textes, formulaires et documents officiels...), ainsi que le passé commun des deux pays font que, avant leur départ pour le Maroc, un grand nombre de Français avaient des liens amicaux ou professionnels avec des Marocains en France.

Le coût de la vie, bien moindre qu'en France, ainsi que le système fiscal et le droit du travail marocains, inspirés des systèmes français, mais moins lourds et moins coûteux, sont également des facteurs mis en avant pour expliquer le choix du Maroc comme pays de résidence, aussi bien par les retraités que par les actifs qui souhaitent travailler, investir ou créer des entreprises dans le pays. Notons par ailleurs que le système fiscal marocain offre de nombreux avantages aux retraités français qui s'établissent dans le pays, ce qui contribue à attirer beaucoup d'entre eux vers ce qui est vendu à travers les médias comme un Eldorado. Les nombreux reportages consacrés à ce sujet et largement diffusés (autant par la télévision que sur le Web) ont un impact considérable sur l'attraction des retraités au Maroc.

Plusieurs des personnes interviewées mettent également en avant « l'a priori positif » dont, selon eux, les Français jouissent auprès des Marocains, tant sur le plan professionnel que dans la vie quotidienne. Ainsi, d'un point de vue personnel, être Français leur permet d'acquérir, pour plusieurs d'entre eux, une certaine reconnaissance sociale, voire un certain prestige dont ils ne jouissaient pas nécessairement dans leur pays d'origine. De plus, dans le domaine professionnel, le fait d'être français permet à certains d'obtenir des postes à plus hautes responsabilités qu'en France, entre autres pour des gens qui n'ont pas toujours les diplômes officiels requis :

La chance qu'on a au Maroc, quand on est Français, c'est l'a priori positif en fait. La plupart des employeurs pensent qu'on a une crédibilité et qu'on a forcément un plus par rapport à un employé marocain. Donc c'est une chose qui m'a énormément servie parce que c'est quelque chose qu'en France je n'aurais jamais pu faire. Donc ça a carrément changé ma vie. (Lucie, 35 ans, journaliste indépendante, arrivée au Maroc en 1999)

En France, j'étais un petit poisson dans un océan, au Maroc, je suis un grand poisson dans un verre d'eau. (Justin, 35 ans, journaliste indépendant, arrivé au Maroc en 2002)

Ainsi, le Maroc apparaît-il à ces Français comme un pays favorable, un endroit ensoleillé où se réaliser et trouver une forme « d'exotisme de proximité », ni trop loin, ni trop proche, mais où les avantages tant matériels que de reconnaissance sociale s'offrent à qui souhaite commencer une nouvelle vie hors de France. Nous verrons cependant plus loin que cette conception du Maroc comme d'un pays d'installation favorable de par sa proximité géographique et culturelle réfère davantage à une « illusion de proximité » (Therrien 2014). Pensant venir en terrain connu, - voire pour certains en terrain conquis -, ces a priori se heurtent rapidement dans le quotidien à ce qu'il y a d'irréremédiablement « autre » chez les Marocains : des différences culturelles de fonctionnement tant personnelles que professionnelles tout autres que celles imaginées et qui ébranlent autant les représentations identitaires de soi et de l'autre chez ces migrants que leur vécu quotidien au sein de ce pays où ils se retrouvent constamment confrontés à l'altérité culturelle.

Notre analyse des narrations recueillies montre ainsi que si le Maroc en tant « qu'ailleurs » permet une porte de sortie (*an escape*) relativement facile ainsi qu'un contexte où il est possible de se réaliser personnellement et professionnellement (*self-fulfilment*), le contact avec les Marocain-es complexifie la réalité migratoire.

2. Du désir de « l'ailleurs » à une réalité remplie d'ambivalence

Cette deuxième partie d'analyse, consacrée à un enjeu fondamental lié à la question migratoire, celle du vivre ensemble, nous conduit à mettre en évidence les rapports d'ambivalence qui caractérisent les relations sociales entre les Français et la société marocaine. Les récits recueillis montrent qu'une fois leur démarche migratoire en cours, les migrants français interviewés se retrouvent confrontés à une réalité tout autre que celle imaginée, une réalité remplie d'ambivalence où ils se trouvent contraints (qu'ils le choisissent ou non) d'adopter des stratégies d'adaptation qu'ils n'avaient pas forcément anticipées avant leur départ, tout en se créant un chez-soi dans ce pays où, dans leur vécu au quotidien, ils se retrouvent sans cesse confrontés à l'altérité.

Nous présentons ici deux parties différentes d'un projet de recherche commun qui montrent cette confrontation à l'altérité culturelle : le processus de configuration (ou de re-configuration) d'un chez-soi comme espace intime et zone de contacts, et les stratégies d'adaptation en milieu professionnel. Le premier aspect analysé est basé sur trente entretiens semi-structurés menés auprès de Français-es installés dans six villes marocaines. Le second s'appuie sur huit entretiens semi-structurés recueillis auprès de petits entrepreneurs installés à Marrakech.

Les différentes configurations du chez-soi

Pendant l'année et demi qu'a duré ce projet de recherche nous avons eu l'opportunité de réaliser des entretiens auprès de migrants français mais également de passer des moments avec eux, ce qui nous a donné l'occasion d'observer des aspects concrets de leur quotidien⁹.

Le terrain nous a amenés, entre autres, à nous intéresser aux diverses façons dont ces migrants se construisent un chez-soi (Blunt 2004, Ahmed 2003, 1999). Tracer les contours du « chez-soi » en situation migratoire (que ce soit à travers son discours sur l'autre ou par la mise en relation directe avec l'autre), c'est en quelque sorte délimiter l'espace que l'on veut partager avec l'Autre et définir sur quel mode nous construisons ce rapport à l'Autre.

L'analyse des données recueillies¹⁰ nous permet de montrer, à l'aide de métaphores, que vivre « avec » ou « parmi » les Marocain-es, dans un « entre soi » (souhaité ou non), « au sein d'une bulle », « à l'intérieur d'un bunker », « en parallèle », ou encore se considérer comme étant « des leurs », rend compte de diverses stratégies "d'intégration" et de mises en relations. C'est de leur rencontre avec l'Autre que ces migrants nous parlent à travers ces différentes configurations du chez-soi qui réfèrent, - il est important de le préciser -, à un processus dynamique. Il ne s'agit pas de configurations fixées une fois pour toutes. Bien qu'il soit possible d'établir des liens entre les parcours migratoires et les configurations du « chez-soi », nous préférons présenter ces configurations comme une variabilité de stratégies qui peuvent être adoptées par tout migrant à un moment ou à un autre de son expérience migratoire.

Vivre « avec » les Marocains réfère à un chez-soi partagé, et donc à un désir et à une démarche de rencontre avec l'altérité culturelle. Il s'agit d'une véritable ouverture à l'Autre qui est conçu comme un semblable à soi - malgré la différence -; d'un désir d'échange basé sur un dialogue sans relation hiérarchique et d'un quotidien de proximité (ce qui n'exclut pas confrontation et ambivalence) qui conduit à des amitiés fortes avec des Marocains et/ou à des relations de mixité conjugale, et donc à un processus d'intégration (plus ou moins intense et plus ou moins voulu) dans la société marocaine.

*Quand il se crée des relations d'amitiés fortes, à un moment donné, il y a la question de l'entraide qui est évidente au Maroc. **El ta'mul**, ça veut dire l'entraide, c'est normal quoi ! J'essaye autant que faire se peut de vivre comme un Marocain, avec mes amis marocains, mais la différence elle est là, c'est à dire économique. On a toujours une puissance supérieure à eux. Donc en cas de souci, je suis forcément présent. Voilà. Mais l'inverse est toujours vrai, parce que l'accueil... l'hébergement, les coups de main, ils sont aussi là de l'autre côté, donc il y a toujours une entraide. (Justin, 35 ans, journaliste indépendant, arrivé au Maroc en 2002)*

⁹. Bien que nous n'ayons pas mené un terrain ethnographique de longue durée, nous avons tout de même observé et interrogé les migrants sur des aspects tel que la/les langue(s) d'interaction avec l'entourage, leur réseau de sociabilité, les relations établies avec les Marocain-es (au travail, avec le voisinage, avec le personnel de maison), leur lieu de résidence, l'aménagement de leur espace intérieur, l'utilisation de repères culturels pour reconfigurer leur « chez-soi », les interactions liées à la situation d'entretien, etc..

¹⁰ Cette partie d'analyse est basée sur trente entretiens approfondis conduits par Catherine Therrien au cours de ce projet de recherche.

Vivre « parmi les Marocain-es » correspond plutôt à une stratégie de mise à distance dans la proximité. On cherche à être physiquement entourés de « vrais » Marocain-es - la médina étant représentée comme le lieu par excellence de l'authenticité, - on peut y établir un rapport cordial et respectueux avec le voisinage, mais sans créer des relations de proximité (l'apprentissage de la langue arabe n'est d'ailleurs pas au programme). Vivre « parmi » les Marocain-es, c'est s'entourer d'un paysage et d'éléments exotiques, respecter l'existence d'autres façons de vivre, de croire, de penser, etc., tout en demeurant cependant convaincus de la supériorité de sa propre façon d'appréhender le monde. Cela se manifeste dans les rapports quotidiens entretenus avec les Marocain-es.

J'aime cette façon de vivre parmi les Marocains à la française, avec mon esprit libre, mon mode de vie français. On garde nos habitudes. (Bernadette, retraitée, arrivée au Maroc en 2008)

On vit avec nos Marocains. C'est l'Orient et nous sommes l'Occident. Le problème des Français, c'est que nous voulons occidentaliser tout le monde. (Henri, 72 ans, retraité, arrivé au Maroc en 2005)

Vivre « entre-soi » ou « en parallèle » sont deux autres stratégies qui ont comme point commun de côtoyer et/ou de tisser des relations avec ses semblables (entre Français, entre étrangers, entre « Pieds Noirs ») parce que la véritable rencontre avec l'Autre semble difficile, voire impossible.

Ce sont des relations qui niveau amitié sont très difficiles et puis qui ne tiennent pas. On va plus s'inviter au départ pour être dans la politesse, vous m'avez invitée je vous réinvite et après au niveau des... comment vous dire j'ai essayé d'être amie avec une marocaine mais ça fait 8 ans que je suis ici et je n'y suis jamais arrivée ; culturellement il y a beaucoup de choses qui sont différents... (Rachelle, 40 ans, professeure de langue (travail local), arrivée au Maroc en 2005)

*Ben... on n'a pas beaucoup de relations avec les Marocains. On vit parallèlement, on ne vit pas avec, on ne vit pas sans mais on passe comme ça sans vraiment se croiser parce qu'on n'est pas à l'aise avec eux, eux ils ne sont pas à l'aise avec nous. **Et pour quelle raison ?** Ben parce que nous, on évolue dans un cercle d'amis qu'on crée au fil du temps qui sont des anciens pieds noirs, enfin des anciens du Maroc qui donc sont nos amis depuis des décennies maintenant et puis voilà ça nous suffit ! J'ai beaucoup de copines françaises mariées à des Marocains, couples mixtes, mais c'est pareil, ils évoluent aussi dans leur milieu. On peut se rencontrer lors d'un déjeuner rarement avec les maris d'ailleurs. Entre femmes oui on se rencontre, on déjeune ensemble, on voyage ensemble, mais ce n'est pas une amitié. Ce n'est pas la même façon de penser, ce n'est pas la même façon de voir les choses, ce n'est pas la même façon de vivre » (Viviane, 67 ans, retraitée de l'AEFE, arrivée au Maroc en 1960).*

Si les ces extraits précédents réfèrent à la même stratégie de repli identitaire en concluant à une impossible rencontre avec les Marocain-es, la différence réside dans le fait que la métaphore d'un monde en parallèle correspond aux narrations des « Pieds Noirs », ces Français nés au Maroc ou arrivés avant l'indépendance qui disent ne se sentir chez eux ni au Maroc, ni en France. Ces derniers lisent leur expérience marocaine à partir d'une perspective qui les sépare des autres Français (ceux arrivés récemment) et qu'ils partagent, plus ou moins malgré eux, avec les Marocain-es, ce qui crée d'autant plus une distance avec ces derniers : celui du passé colonial. Il est intéressant de noter que Viviane (second extrait) est arrivée au Maroc après l'indépendance alors qu'elle avait 13 ans. Elle n'est donc pas née au Maroc et elle n'est pas non plus venue lors du Protectorat français. Elle est cependant mariée à un Français né au Maroc et tous les deux côtoient un groupe d'amis français natifs du Maroc ou arrivés pendant la période coloniale. Viviane a fait sienne cette intériorisation d'un monde vécu en parallèle.

Pour Rachelle (premier extrait), l'impossible rencontre est celle avec les Marocain-es. Elle a créé de solides relations d'amitiés avec des étrangères (migrantes comme elle) avec qui elle a le sentiment de partager assez de valeurs et de références communes pour que s'établisse une véritable et sincère relation d'amitié. L'altérité culturelle est dans ce cas perçue comme une barrière qui entrave la possibilité d'une amitié telle que conçue par la personne migrante (selon ses repères). Il n'y a pas de remise en question de sa façon de concevoir et de vivre l'amitié. La différence comme possible explication à cette difficulté de rencontre n'est pas évoquée, pas pensée fort probablement.

Les métaphores de la « bulle » ou du « bunker » évoquent, pour leur part, une division entre un espace intérieur et un espace extérieur, entre le familial (associé d'abord au foyer, au cocon familial, aux repères connus) et l'étrangeté (associé à la rue, à l'espace public, à l'espace de rencontre avec l'altérité culturelle). La différence entre la bulle et le bunker réside dans la plus ou moins grande étanchéité des parois entre ces espaces, et dans le fait surtout que l'extérieur du « chez-soi » n'est pas seulement perçu comme chaotique et désorientant (comme pour ceux qui se réfugient au sein d'une bulle), mais également comme potentiellement menaçant et dangereux (d'où la métaphore du bunker) : « *Le Maroc n'est pas fait pour être dans la rue et encore moins pour une femme* ». (Janice, 52 ans, co-gérante d'une société, arrivée au Maroc en 2000). La stratégie ainsi élaborée est donc un repli vers la familiarité à l'issue des incursions dans le monde extérieur et des contacts (plus ou moins contraints) avec la société d'accueil.

Finalement, être « des leurs » réfère à une stratégie d'intégration de la part des migrants français convertis à l'Islam que nous avons rencontrés.

C'est là qu'il y a un hic peut-être en ce qui me concerne. Moi je me sens comme eux. Je suis dans un pays qui n'est pas mon pays, mais je suis sans doute plus qu'une invitée. Je ne me sens pas une invitée. Pourquoi ? Parce que je pratique la même chose que les autres. Je ne suis pas là pour le business, je partage ce qu'eux font. Je suis

une française qui a fait le pas, j'ai ça en plus ! J'ai des choses sans doute de plus que vous, j'ai une grande compréhension. Je ne me sens pas une étrangère à ce moment-là. (Aïcha, 61 ans, peintre, arrivée au Maroc en 2008)

Si cette configuration est déployée dans un rapport de proximité où le chez-soi est présenté à partir de repères culturels partagés (la foi, prière, la dévotion à Dieu, la langue arabe utilisée dans la prière), elle renvoie tout autant à une logique d'inclusion-exclusion qui s'imbrique parfaitement à celle des Marocain-es rencontré-es par Khalid Mouna dans le cadre de cette même recherche (Mouna 2014). Si ces migrants convertis affirment partager une valeur commune qui cimente leurs relations avec les Marocain-es : l'islam, leurs discours ne sont cependant pas dépourvus de logiques d'exclusion. Dans leur discours, leur pratique religieuse est à la fois point de référence, de rapprochement et de différenciation. Ils sont donc à la fois inclus et exclus par les Marocain-es de la catégorie du « nous », tout comme ils s'incluent/s'excluent eux-mêmes de ce « nous ».

Cette entrée ethnographique par le biais des configurations du chez-soi a permis de mettre au jour des enjeux sociaux tels que la construction historique d'un rapport hiérarchique et les a priori qui en découlent, la complexité du rapport à l'autre - et donc les mouvements d'ouverture à l'autre ou de retrait, de repli sur soi, de mise à distance ou de protection, l'intériorisation d'une diglossie entre la langue française et la langue arabe dialectale, le processus de questionnement identitaire ainsi que les stratégies d'inclusion-exclusion.

Les stratégies d'adaptation en milieu professionnel chez les petits entrepreneurs installés à Marrakech

Les entrepreneurs¹¹ que nous avons interviewés à Marrakech font tous le constat qu'à un moment donné de leur parcours (souvent dès les premiers mois, pour d'autres bien plus tard) leur rencontre avec la « réalité » marocaine et l'Autre marocain était tout autre que ce qu'ils imaginaient et qu'ils se sont retrouvés confrontés à des modes de fonctionnement qui les ont pour le moins déconcertés, au plus qui ont fortement ébranlé leurs convictions sur ce qu'ils croyaient venir chercher et trouver au Maroc, voire parfois sur eux-mêmes :

Moi j'étais content quand je suis arrivé, je me suis dit ouais, moi je m'adapte partout, j'ai aucun problème, j'adore ce pays, tout le monde me sourit, y'a pas de souci, je comprends tout le monde, y'a pas de problèmes. Bah non ! (...) J'avais beau m'énerver, mais m'énerver, ça ne servait à rien. Il fallait que je me remette en question tout le temps en me disant mais pourquoi c'est comme ça ? (...) Bah, j'ai appris. J'apprends tous les jours. (Paul, 34 ans, designer de vêtements et accessoires, arrivé au Maroc 2006)

¹¹ Cette partie d'analyse est basée sur huit entretiens approfondis conduits par Chloé Pellegrini avec de petits entrepreneurs à Marrakech.

Tous, à des degrés différents, affirment avoir dû adapter leurs pratiques aux modes de fonctionnement locaux et chercher des stratégies d'adaptation qui leur permettent de fonctionner en interaction avec « l'altérité » marocaine. Ces stratégies diffèrent grandement selon les personnes, mais nous avons pu constater trois types de stratégies distinctes qui vont de la crispation identitaire à un processus de cheminement personnel qui passe par une remise en question de ses propres modes de fonctionnement.

Crispation identitaire : soumettre « l'Autre »

Deux personnes (un couple) parmi les huit entrepreneurs interviewés se crispent dans une position de supériorité et de volonté de maîtrise, voire affirment de façon plus ou moins consciente qu'ils ont le sentiment d'avoir le devoir de transmettre leurs propres valeurs aux Marocains jugés moins performants. Il est probable que cette crispation identitaire trouve son origine dans l'héritage imaginaire du passé colonial de la France au Maroc sous le protectorat, même chez des Français jeunes qui n'ont pas connu cette période. Cet extrait d'entretien réalisé avec une jeune entrepreneuse française dont le grand-père était militaire au Maroc sous le protectorat est éclairant dans ce sens :

La perfection avec eux [les Marocains], on oublie ! Et même vouloir bien faire ! Ils ne respectent pas le travail qu'a fait celui d'à côté. (...) Et je pense qu'ils fonctionnent vraiment différemment parce que moi au début j'ai vraiment essayé de, enfin, on a essayé de dire les choses gentiment tout en prenant compte petit à petit des différences culturelles. Moi je ne pensais pas, alors que j'étais sensibilisée à cette culture-là, qu'il y pouvait y avoir un tel gap. (...) Et puis à force de les engueuler on a fini par avoir un travail de qualité, un travail très bien. Mais il a fallu se battre. (Béatrice, 32 ans, co-gérante d'un palais-maison d'hôtes, arrivée au Maroc en 2010)

Cette jeune femme est un exemple extrême du refus de toute ouverture à l'altérité qui affirme une forme de « racialisation » des cultures où la culture française est l'unique référent positif de toute action (au contraire de *cette culture-là*). Cependant, nous n'avons pas souvent rencontré des propos aussi tranchés chez les participants. Beaucoup d'entre eux dénoncent même avec virulence ce type de propos comme inappropriés et portant préjudice à l'image des Français parmi les Marocains.

Ecouter, respecter, apprendre de « l'Autre »

Les six autres ont la démarche inverse : ils insistent sur la nécessité d'observer, de respecter et de prendre en compte les différences de fonctionnement pour que la rencontre entre soi et « l'Autre » marocain soit possible et fructueuse :

Si tu viens de France, que tu veux faire ton business et que tu demandes au pays de s'adapter à toi, tu vas rencontrer dix fois plus de barrières. Moi j'ai déjà des barrières parce que, malgré que je fasse le cador en disant que je suis adapté, c'est pas tout à fait vrai. Il y a des choses qui me bloquent, non pas parce que j'ai une meilleure vision, mais

parce que je me heurte à des visions qui ne sont pas les miennes. Et je pense vraiment que ça passe par là, faut d'abord vraiment vouloir s'adapter, faire la démarche de vouloir s'adapter, ouvrir les yeux et écouter, et non pas arriver en disant : « écoutez, je vais vous expliquer. » Ah non, ça ne marche pas comme ça, je pense que c'est l'inverse. (Etienne, 39 ans, agence d'excursions et d'aventure, arrivé au Maroc en 2002)

Un processus de cheminement personnel plus ou moins douloureux : la remise en question de soi

Sans que nous puissions aller jusqu'à parler d'une véritable transformation identitaire chez ces migrants, trois d'entre eux vont jusqu'à faire état d'un processus de cheminement personnel qui met à mal leurs représentations d'eux-mêmes et de l'autre, et transforme par imprégnation leurs propres modes de fonctionnement. Une jeune entrepreneuse parle ainsi d'un « reformatage » qui n'a pas été sans violence :

Quand on arrive ici, on est très dans le temps, la précision, parce qu'on est formatés comme ça. Et on s'en prend plein la gueule parce qu'ici ça ne se passe pas comme ça, tout le monde est cool, c'est Inch'Allah. (...) Combien de fois j'ai entendu dans la rue des types me dire « une femme pressée est une femme morte » quand ils me voient courir. (...). Donc forcément au bout d'un moment, ça influence. Je me suis un peu calmée, je suis moins dans l'angoisse du temps. (Lucie, 35 ans, journaliste indépendante, arrivée au Maroc en 1999)

Ainsi, le désir de « l'ailleurs » des projets migratoires de ces entrepreneurs français ne va pas sans heurts, confrontations et remises en question, sans doute surtout chez les entrepreneurs et les employés d'entreprises marocaines qui, contrairement aux retraités ou à certains expatriés qui ont le choix de vivre entre Français, ont des relations quotidiennes avec des Marocains en milieu professionnel. Aussi le Maroc représente-t-il à leurs yeux, une fois immergés dans la vie quotidienne marocaine, à la fois « la terre des possibles » à la rencontre de laquelle ils sont venus (et où ils sont restés), mais aussi « une terre d'ambivalence », dans laquelle certains se sentent étrangers sans être tout à fait Français non plus, se retrouvant ainsi dans un entre-deux affectif, émotionnel et identitaire :

C'est le pays de cœur, le pays d'adoption, mais en même temps c'est un pays où je pense que je ne me sentirai jamais chez moi, donc c'est particulier parce que... parce que... il y a de l'amour et il y a de la haine, quoi. (Lucie, 35 ans, journaliste indépendante, arrivée au Maroc en 1999)

Conclusion

Cet article, qui s'est intéressé aux migrations nord-sud et plus spécifiquement à la migration des Français au Maroc, nous a permis de mettre au jour certains facteurs explicatifs de cette migration dont les effectifs ne cessent d'augmenter depuis le début des années 2000. Nous avons d'abord souligné que la longévité des relations entre le Maroc et la France, qui découle de rapports historiques entre les deux pays, a un impact direct non seulement sur les trajectoires migratoires des Français, mais également sur

les représentations et les interactions quotidiennes au sein du contexte migratoire marocain. Si nous comparons ces flux migratoires français avec les migrations en sens inverse (Maroc-France), il apparaît clairement que la liberté de mouvement (et donc la possibilité de repartir et/ou de revenir) dont jouissent les Français qui viennent au Maroc est un élément décisif qui influe leurs parcours et projets migratoires.

Une analyse approfondie des récits nous a permis de confirmer les motifs principaux de cette migration révélés par des travaux précédents, à savoir la recherche d'une meilleure qualité de vie et l'appel de « l'ailleurs », tout en montrant la combinaison de motifs migratoires et l'imbrication de différentes sphères (économique, familiale et biographique) au sein des narrations. La variabilité des parcours migratoires retenus pour l'étude - le fait que nous ayons interrogé plusieurs catégories de migrants -, a permis de nuancer les différentes significations de « l'ailleurs ». Parmi celles-ci, la recherche d'une porte de sortie (*escape*) et la volonté de se réaliser personnellement et professionnellement (*self-fulfillment*) - motifs qui ont été évoqués dans de nombreux récits - se sont révélés être particulièrement significatifs. Cette réalisation personnelle et professionnelle, conçue par plusieurs comme impossible dans le contexte français pour différentes raisons, stimule un désir de mobilité et « d'ailleurs » qui rendent possible (du moins dans les représentations) un nouveau départ, la création d'un projet, la réalisation d'un rêve, la poursuite d'un défi, le retour à des souvenirs, la poursuite d'un parcours de mobilité familial, etc.

La suite de notre analyse nous a ainsi amenés à nous interroger sur les raisons de l'installation de ces migrants au Maroc. Si la recherche d'une meilleure qualité de vie, le désir d'ailleurs et la volonté de réalisation de soi ont conduit ces migrants au Maroc, c'est parce ce pays correspond pour eux à un exotisme de proximité qui leur permet de ne pas trop s'éloigner de la France et de s'installer (temporairement ou non) dans un environnement qui leur semble connu. Nous avons pourtant souligné qu'il s'agit là d'une « illusion de proximité » et qu'en effet, entre l'idée qu'ils se font du pays avant leur départ et leur vécu migratoire au quotidien, l'écart est souvent grand. L'attention portée aux différentes configurations du chez-soi et aux stratégies d'adaptation a ainsi donné à voir les rapports d'ambivalence qui se tissent entre ces migrants français et les Marocain-es. Cela nous a conduit à souligner les différents défis auxquels ils se retrouvent confrontés lorsqu'il s'agit du vivre ensemble dans le contexte marocain - en décrivant notamment les différentes façons dont ces migrants envisagent et construisent leur zone de contact - et à présenter une terminologie de trois types de stratégies adoptées par les petits entrepreneurs français de Marrakech, à savoir : le repli sur soi et la crispation identitaire, l'ouverture à l'autre, et la remise en question de ses propres modes de fonctionnement.

Tout au long du terrain mené lors de cette recherche, il nous est apparu clairement qu'il serait intéressant de continuer à enrichir la connaissance sur la question de l'immigration dans le contexte marocain en comparant les données recueillies dans le cadre de notre projet avec de nouvelles données

recueillies auprès de différentes populations de migrants : comparaison avec d'autres populations européennes, recherche auprès des populations anglo-saxonnes, des migrants provenant des pays du golfe, des pays asiatiques, etc.. C'est ce que nous faisons actuellement au sein d'un nouveau projet de recherche dont l'analyse porte sur le croisement des migrations espagnoles et subsahariennes dans la ville de Tanger.

Il nous semble par ailleurs tout à fait important de poursuivre le travail entamé par ce projet (Therrien et al. 2014) et par d'autres chercheurs comme Berriane et al. (2010) et Picod-Kinany (2010) en nous intéressant à d'autres aspects liés à la migration des Européens, et plus spécifiquement des Français au Maroc : en analysant plus spécifiquement les particularités des motifs migratoires selon les lieux d'installation choisis par les migrants ainsi que selon leurs domaines d'activité (retraités, stagiaires, travailleurs autonomes, entrepreneurs, travailleurs locaux, expatriés, etc.) ou en approfondissant l'analyse des divers enjeux liés au vivre ensemble dans ce contexte migratoire en pleine mutation, ce, afin de mieux comprendre ces nouveaux flux migratoires d'un point de vue socio-économique, anthropologique, juridique et politique.

Bibliographie

- Ahmed, S. et al. (2003). *Uprootings/regroundings. Questions of home and migration*. Berg, Oxford.
- Ahmed, S. (1999). Home and away: Narratives of migration and estrangement, *International Journal of Cultural Studies*, 2: 329.
- Benson, M. and O'Reilly, K. (2009). 'Migration and the Search for a Better Way of Life: A Critical Exploration of Lifestyle Migration', *The Sociological Review*, 57 (4): 608-625.
- Berriane, M et al. (2010). Mobilités nouvelles autour du Maroc à travers le cas de la ville de Fès, Rapport final pour le projet financé par le MacArthur Foundation: "Perspectives Africaines sur la Mobilité Humaine" [En ligne] <http://www.imi.ox.ac.uk/pdfs/projects/aphm-pdfs/morocco-french-2011-report>
- Berramdane A. (1988), *Le Maroc et l'Occident (1800-1974)*, Paris éditions Karthala
- Blunt, A., Varley Y A. (2004). Geographies of home (introduction), *Cultural geographies*, 11: 3-6
- Cassaigne, J. (1964). *La situation des Français au Maroc depuis l'indépendance (1956-1964)*, Centre d'étude des relations internationales. Paris: éditions Maghrébines.
- Gustafon, P. (2006). 'Transnationalism in retirement migration: The case of North European retirees in Spain', *Ethnic and Racial Studies* 31 (3): 451-475.
- Hoey, B.A. (2009) 'Pursuing the Good Life: American Narratives of Travel and a Search for refuge', in Benson, M. and O'Reilly, K. (eds) *Lifestyle Migration: Expectations, Aspirations and Experiences*, Aldershot: Ashgate, 15-30.

Kenbib M. (2005), *Le Maroc indépendant (1955-2005) : essai de synthèse*, <http://www.le-lien-maarif.com/histoiredumaroc/lemaroc-ind-pendant-1955-2005.pdf>

Knibiehler Y, Emmerly G, Leguay F, 1992, *Des Français au Maroc: la présence et la mémoire (1912-1956)*. Paris, Denoël.

Korpela, M. (2009) 'When a trip to Adulthood becomes a Lifestyle: Western Lifestyle Migrants in Varanasi', in Benson, M. and O'Reilly, K. (eds) *Lifestyle Migration: Expectations, Aspirations and Experiences*. Aldershot: Ashgate, 15-30.

Mouna, K. (2014) Perceptions marocaines de la migration française au Maroc, dans *La question du « chez-soi » au Maroc: les représentations des migrants français confrontées aux points de vue des Marocain-es*, Therrien, C. (dir.) Rapport de recherche du 7^{ième} round du programme MIM-AMERM.

O'Reilly, K. (2007). 'The Rural Idyll, Residential Tourism, and the Spirit of Lifestyle Migration. Conference paper, *Thinking Through Tourism*, London Metropolitan University, ASA.

O'Reilly, K. and Benson, M. (2009). *A New Life? Expectations, aspirations, and experiences of lifestyle migration*. Ashgate: Aldershot. 1-51.

Pellegrini, C. (2014) Profil démographique et historique de la présence française au Maroc, dans *La question du « chez-soi » au Maroc: les représentations des migrants français confrontées aux points de vue des Marocain-es*, Therrien, C. (dir.) Rapport de recherche du 7^{ième} round du programme MIM-AMERM.

Picod-Kinany, A. (2010). *L'émigration européenne. Le cas des Français au Maroc*, Éditions universitaires européennes.

Therrien, C. (dir.) (2014). *La question du « chez-soi » au Maroc: les représentations des migrants français confrontées aux points de vue des Marocain-es*. Rapport de recherche du 7^{ième} round du programme MIM-AMERM [En ligne]. <http://amerm.ma/mim-amerm/#>

Therrien. (2014) La migration des Français au Maroc : motivations au départ, représentations du « chez-soi » et altérité culturelle, dans *La question du « chez-soi » au Maroc: les représentations des migrants français confrontées aux points de vue des Marocain-es*, Therrien, C. (dir.) Rapport de recherche du 7^{ième} round du programme MIM-AMERM.

Therrien, C. (2013) "Quest migrants": Trajectories of French people in Morocco searching for elsewhere. In *Contested Spatialities. Lifestyle Migration and Residential Tourism*, Haas, H., Janoschka, M., Rodríguez, V. (Eds). London, Routledge; 108-123.

Therrien, C. (2012) "De lo que la categoría de « quest migrants » permite aclarar acerca de las trayectorias de migración de amenidad". In, *La sombra del turismo. Movilidades y desafíos de los destinos turísticos con migración de amenidad*, Adriana Otero y Rodrigo González (Eds). Argentina, Ceplades; 129-147.

Virkama, A., Therrien, C., Harrami, N., Kadri, A. (2012). "Franco-Moroccan transnational space: Continuity and transformations". In Pitkänen, P., İçduygu, A., Sert, D. (Eds.) *Migration and Transformation. Multi-Level Analysis of Migrant Transnationalism*. International Perspectives on Migration (Vol. 3.). Canada, Springer Verlag : 108-168.

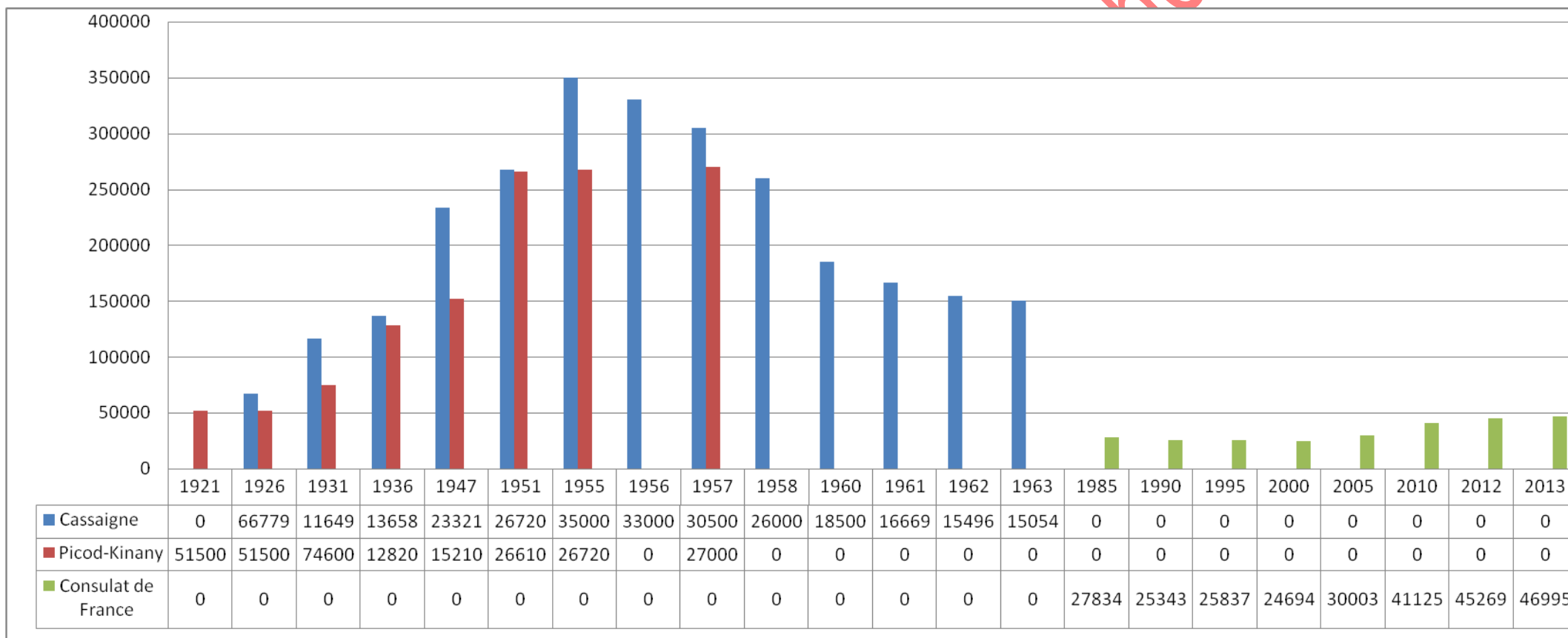
Zeghib, H., Therrien C. (2014) Les migrants français au Maroc : de quelques aspects juridiques et administratifs, dans *La question du « chez-soi » au Maroc: les représentations des migrants français confrontées aux points de vue des Marocain-es*, Therrien, C. (dir.) Rapport de recherche du 7^{ème} round du programme MIM-AMERM.

Sites Web: Ambassade de France (Maroc) : <http://www.ambafrance-ma.org/presence-francaise/index.cfm>

Moroccan Migrations Workshop

Annexe : Evolution globale de la présence française au Maroc

Les Français vivant au Maroc entre 1921 et 2013 (en milliers)¹²



¹² Le graphique ci-dessus présente les différentes données chiffrées actuellement disponibles selon trois sources distinctes qui parfois se contredisent (en **bleu** (1926-1963): Cassaigne J., 1964, *La situation des Français au Maroc depuis l'Indépendance* (1956-1964) ; en **rouge** (1921-1957) : Annuaire Statistiques du Maroc 1947, 1952, cités par Picod-Kinany, 2010, *L'immigration européenne : Les Français au Maroc* ; en **vert** (1985-2013) : les Français immatriculés auprès des consulats français au Maroc (chiffres comptabilisés au 31 décembre de chaque année) : 1985-2006 : Direction des Français à l'Etranger et de l'Administration Consulaire (DFAE), <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/IMG/pdf/Maroc-3.pdf> ; 2007-2013: <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/vivre-a-l-etranger/la-presence-francaise-a-l-etranger/> (documents PDF par année). Il est à noter que les données procurées par les autorités consulaires françaises ne recensent que les Français qui ont fait la démarche de s'immatriculer auprès des consulats. Au dire de responsables d'associations de Français au Maroc, il est ainsi fort probable que les effectifs réels représentent plus du double des chiffres officiels présentés ici (voir les propos de M. Berthoud, vice-présidente de l'Association Français du Monde-Maroc et de T. Plantevin, conseiller à l'Assemblée des Français au Maroc in Le Matin 06/06/2012